Les commerces du quai de La Pérouse seront démolis et reconstruits. Le chantier doit débuter jeudi. Pour les salariés en chômage technique, les mois à venir s'annoncent difficiles.

Il ne restait ce dimanche que quelques terrasses. Déjà de nombreux restaurants avaient baissé le rideau. Certains étaient même totalement vides depuis quelques jours. La démolition des établissements du quai de La Pérouse sur le port de Saint-Laurent-du-Var doit débuter réellement jeudi. Les commerces ayant jusqu'à ce soir pour vider les lieux.

Ce chantier de destruction et de reconstruction (lire ci-dessous) doit durer six mois. Enfin en théorie. Si chacun s'accorde à dire que les travaux d'embellissement et de mises aux normes, devenus obligatoires, étaient nécessaires, la fermeture de tous les restaurants et bars ne font pas que des heureux. Et surtout chez les employés.

Des annonces tardives

Ce dimanche, pour beaucoup d'entre-eux, c'est l'amertume face à un avenir incertain qui prédominait. Dans plusieurs établissements, le personnel n'a été prévenu que tardivement des six mois de rideau baissé.

Dans un des restaurants emblématiques du port, l'annonce aux salariés a été effectuée ce

samedi. Cela fait juste pour se retourner, même s'ils vont être mis en chômage technique.

«On va toucher 70% de notre brut. Mais on y perd beaucoup plus, entre les pourboires et les repas pris sur notre lieu de travail», explique ainsi un ancien, qui affiche plus de 22 ans de métier au compteur.

«On nous dit qu'il faut suivre une formation pour toucher la totalité du salaire. Mais personne n'est venu nous le préciser. On l'a appris en discutant avec nos collègues des autres restos.»

Dans d'autres lieux, les employés ont reçu plusieurs visites d'organismes de formation. «On en a tous. Certains deux jours, d'autres trois mois. On va se reposer, partir en voyage peut-être»,détaille Loïc, un jeune célibataire, qui n'a pas de famille à charge et voit plutôt le bon côté des choses. «On a enchaîné 15 mois consécutifs pour palier la fermeture», ajoute son collègue.

À quelle sauce, seront-ils mangés?

Certains s'inquiètent aussi de la suite. Après les travaux, ils se demandent si leur établissement ne sera pas à vendre et dans ce cas s'ils seront repris. «On est dans l'expectative. On ne sait pas à quelle sauce on va être mangés. Mais on se sent lâchés. On va avoir des fins de mois difficiles et si on est au chômage en avril, qu'est-ce qu'on fait?», s'interroge un employé désabusé.

Le chantier et la fermeture des commerces, même pour six mois, sont un choc pour de nombreux employés, dont les vies vont être bouleversées. Un hiver dans l'attente de la fin d'un chantier, qui doit terminer le 15 avril. Mais là aussi, rien n'est sûr.